

## La tragédie, la perfection, comme des colonnes

Pierre Vadeboncoeur

Volume 26, Number 3 (153), June 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60395ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Vadeboncoeur, P. (1984). Review of [La tragédie, la perfection, comme des colonnes]. *Liberté*, 26(3), 122–125.

PIERRE VADEBONCŒUR

## LA TRAGÉDIE, LA PERFECTION, COMME DES COLONNES

Les éditions de Minuit (Paris) et la Renaissance du livre (Bruxelles) ont naguère publié, dans une édition limitée et numérotée, un fac-similé de la plaquette contenant les 33 *sonnets composés au secret*, de Jean Cassou, parue d'abord «sous l'oppression à Paris le 15 mai 1944» avec une préface d'Aragon, admirable et séduisante comme bien de ses écrits sur la poésie, et également reproduite.

Ces poèmes avaient été composés mentalement et mémorisés par le poète. En prison, celui-ci n'avait rien à lire et rien pour écrire. Tout s'est passé dans sa tête.

Prisonnier de l'ennemi, quand la mort rôde, il n'y a plus guère que soi-même et Dieu devant. Cette œuvre et les circonstances dans lesquelles elle fut créée peuvent-elles nous dire quelque chose sur la littérature disons supra-littéraire?

\*

Tout à coup la poésie littéraire, cessant d'être *premièrement* un art et *premièrement* une activité de créateur d'objets écrits, quelque inspirés qu'ils soient, devient autre chose, devient plutôt une écriture nécessaire d'une autre nécessité aussi.

La plupart des poètes appartiennent à la classe des poètes. La plupart des écrivains sont, de la même façon, premièrement des écrivains. Presque tout l'art passe de la sorte par ce qu'on peut appeler des artistes, dans une acception de ce mot quelque peu relative à la fonction. Mais soudain, en un point quelconque de la durée, survient un phénomène différent.

Viennent un moment, une situation, un poète, qui font que l'art n'est plus surtout une activité d'*homo faber*, mais d'abord le grand recours d'un être appartenant par son drame à l'univers tragique plutôt qu'à celui de l'esthétique. Alors ce poète, cet artiste, tout entier acteur d'une tragédie réelle et tout entier éprouvé par elle, fait des vers non pas d'abord en tant qu'artiste de cet art mais en tant qu'acteur de cette tragédie.

\*

Le poème n'en est alors que plus entier. Impossible d'y déceler la moindre faille, la moindre imperfection, si ce n'est d'art, justement. Il ne contient aucune faiblesse en ce qui touche la vérité: un tel écrivain, de ce dernier point de vue, est insoupçonnable.

\*

Dans cette poésie de Cassou, on ne perçoit aucune vanité: ni ludique, ni de la religion un peu présomptueuse de l'exploration formelle, ni du personnage écrivain, ni de la littérature, ni de se faire voir d'aucune manière, ni de l'histoire littéraire en marche, ni d'école. Tout se montre en même temps, sans avantage de l'art sur la vie, ni du discours sur l'objet qui est. Tout se produit ensemble: la vérité du dire, la tristesse, la dignité, le drame, le dépassement du drame, et ainsi de suite, dans une égale authenticité. C'est un être qui est là, c'est la tragédie, ce n'est pas premièrement un écrivain. Malgré des faiblesses, 33 *sonnets composés au secret* ne compte pas beaucoup d'équivalents dans la littérature, dans le sens dont nous parlons ici.

\*

La tragédie — et non point son simulacre, ni son imagination — est le seul contre-seing indiscutable de ce qu'on appelle art, poésie et toutes ces belles choses...

\*

La tradition spirituelle, bien antérieure au christianisme, remontant entre autres à la Grèce des 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles, indiquait toujours que la lecture est une démarche de la dignité. Eschyle, Sophocle, écrivaient d'emblée vers la grandeur. Vers la pitié. Vers la justice. La tragédie est l'épreuve de la justice.

\*

Dans les 33 *sonnets*, la réalité presque mystique de ce qui se passait dans l'Europe en guerre est omniprésente, avant l'art. Tout est là, avant le livre, dans le sublime sens du drame lui-même. Voilà le véritable ordre dont il me semble que les Grecs avaient le sentiment certain. La tragédie, dans un pareil art, n'est pas d'abord une œuvre d'art... On comprend que la primauté manifestée dans l'art que j'évoque est assez différente de ce que l'on voit d'ordinaire. Il émeut grandement par son sujet, entre autres. Il est un.

\*

Je lis surtout pour tendre, par l'art, vers certains états que mon désir est d'exalter et auxquels mon souhait encore plus certain, mais irréalisable, serait d'atteindre. Dans tout cela, je poursuis un peu un rêve, un peu une réalité.

\*

Je ne suis pas un consommateur de littérature et, franchement, je ne peux pas lire n'importe quoi. D'ailleurs, souvent les gens m'étonnent: ils fréquentent, avec une incroyable égalité, le cinéma le plus insoutenable à voir, les œuvres les plus odieuses, et ils peuvent subir sans la moindre difficulté le spectacle de l'infamie. Je ne comprends rien à cette insensibilité annoncée longtemps d'avance dans *le Meilleur des mondes*...

\*

Je sais ce qu'il y a au principe de mon discernement et de mes partis pris à ce sujet. Ce qu'il y a, c'est le regret de la perfection. Mais ce regret ne doit pas être entendu comme se rapportant seulement à des objets passés, loin de là. Je suis fasciné par un certain étagement des choses, des êtres, des valeurs. La perfection est pour moi un chant.

\*

La perfection serait une idée neuve en Occident aujourd'hui, en Occident et d'ailleurs sur toute la planète. Mais, comme on dit au Québec par antiphrase, «il n'y a pas de danger» qu'elle revienne.

\*

Ce fut une idée distincte, active et déterminante pendant un siècle environ, en France, soit depuis le début du classicisme jusqu'au début du romantisme, et non seulement en art et en littérature mais dans l'enseignement moral, le style, la politesse, les aspirations, le sens de la hiérarchie des valeurs.

(Du reste, dans sa période de déclin, elle finit par faire dire des bêtises, par exemple à Voltaire croyant pouvoir juger de haut Shakespeare ou l'architecture gothique.)

Au Grand Siècle, elle était comme une clef de voûte, grâce à laquelle tout était sollicité vers une supériorité.

Alors la marque de cette figure idéale s'imprima sur tout. L'art dramatique acheva de donner aux œuvres des proportions et une pureté de temple grec, le goût devint impeccable, le style écrit atteignit à sa plus grande clarté, et ainsi de suite dans l'art, la culture, le discours, etc.

\*

Le phénomène culturel dont je parle ne s'est guère renouvelé mais il a laissé un modèle incorruptible: *la perfection considérée comme une cause.*